

L'INDUSTRIE 4.0 RÉGIONALE AU DÉFI D'UN CAPITALISME DE PLATE-FORME GLOBAL¹

Les données numériques sont la matière première de l'économie d'aujourd'hui. L'industrie de l'Arc jurassien doit s'adapter en développant de nouveaux services et de nouvelles collaborations, mais pas seulement. Elle doit aussi apprendre à capter la valeur ajoutée qu'elle crée dans une économie de plateforme mondialisée.

Pour de nombreux experts, nous vivons actuellement une quatrième révolution industrielle, succédant aux révolutions de la vapeur, de l'électricité et des technologies de l'information et de la communication. L'internet des objets, l'intelligence artificielle, le *machine learning*, ou encore la *blockchain* transforment aujourd'hui les données numériques en matière première pour l'économie, créant ainsi de nouvelles opportunités mais aussi de nouvelles menaces pour la place industrielle suisse. Cette quatrième révolution industrielle est de fait une seconde révolution numérique. Quels en sont les défis pour des régions industrielles traditionnelles telles que l'Arc jurassien?

L'ÉCONOMIE NUMÉRIQUE D'AUJOURD'HUI N'EST PAS CELLE D'HIER

Très souvent encore, l'industrie 4.0 est perçue comme un moyen d'augmenter la productivité, d'améliorer la réactivité et de sophistication l'offre de nos entreprises face à la concurrence internationale. Cette vision est principalement orientée sur des innovations de processus et d'organisation fondées sur le *lean management* et sur la spécification des besoins des clients. L'enjeu principal est de proposer une offre à la fois flexible et spécialisée. Poussée à son apogée par les moyens technologiques actuels, cette «spécialisation flexible» n'est toutefois pas l'apanage de notre époque. Elle est en continuité avec la première révolution numérique entamée dans les années 1980 qui a vu l'intégration des commandes numériques



et l'essor de «nouveaux espaces industriels flexibles»² capables de s'adapter aux changements de la demande globale. L'industrie de l'Arc jurassien a souvent été citée comme l'un ces nouveaux espaces industriels.

Bien que les défis d'adaptabilité, de productivité et de diversification restent des enjeux centraux pour la survie des entreprises industrielles, le défi véritablement nouveau de la révolution numérique actuelle est celui du modèle d'affaires et du «capitalisme de plate-forme»³. Ce dernier s'incarne dans la capacité des entreprises à créer, *et surtout à capter*, de la valeur en devenant des intermédiaires uniques d'un réseau de marchés. Cette captation de valeur concerne également les investisseurs qui misent sur la promesse faite par les entreprises du numérique de contrôler les marchés futurs. Les «start-up licornes» de la Silicon Valley – valorisées à plus d'un milliard de dollars – sont emblématiques de cette captation de valeur.

¹ Inspiré de Jeannerat, H. and Theurillat, T. (à paraître 2021). Old industrial spaces challenged by platformized value capture 4.0, *Regional Studies*, une version *working paper* de cet article peut être demandée par e-mail à hugues.jeannerat@unine.ch

² Scott, A. (1988). *New Industrial Spaces*. London: Pion.

³ Srnicek, N. (2017). *Platform Capitalism*. London: Polity Press.

PASSER DES «PREUVES DE CONCEPT» AUX «PREUVES DE VALEUR»

Souvent raconté comme une «ubérisation» de l'économie, le capitalisme de plate-forme ne se limite pas aux services mais devient, plus que jamais, un enjeu pour les entreprises industrielles. Celles-ci doivent développer de nouvelles manières de collaborer et de vendre leurs activités productives sous la forme de prestations uniques au sein d'écosystèmes de marchés. Elles sont ainsi censées organiser les marchés plutôt que de les suivre, voire de les subir. Ce passage d'une sous-traitance à une «surtraitance»⁴, typique des GAFAM⁵ dans l'économie des services, n'est encore qu'émergent dans l'industrie et constitue un enjeu crucial d'avenir pour des régions telles que l'Arc jurassien. Ce défi est d'autant plus grand qu'il remet fondamentalement en question la culture d'entreprise et les recettes qui ont fait leurs preuves au cours des dernières décennies.

Plusieurs projets pionniers dans le domaine de l'industrie 4.0 ont récemment vu le jour en Suisse, notamment dans l'Arc jurassien⁶. Ces projets mettent à l'épreuve de nouveaux concepts techniques prometteurs. Cependant, ils peinent encore à faire émerger une *preuve de valeur*, c'est-à-dire une vision convaincante sur la manière de capter de nouveaux revenus commerciaux, une histoire capable de convaincre de grandes entreprises et autres investisseurs à s'engager de manière décisive dans la transformation de l'industrie régionale. Ceci nécessite de réécrire les imaginaires de l'industrie régionale au même titre que ses fondements commerciaux et techniques. Cette histoire n'est pas celle de la Silicon Valley. Elle doit être urgemment développée ensemble.

HUGUES JEANNERAT ▶ Université de Neuchâtel

THIERRY THEURILLAT ▶ Haute École de gestion Arc

INDUSTRIE 4.0 EN SUISSE, QUELS INVESTISSEMENTS?

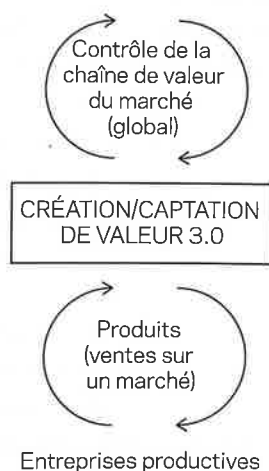
Alors que le capitalisme de plate-forme repose sur une articulation étroite entre fonds de capital-risque et start-up du numérique aux États-Unis, il prend une autre forme en Europe. L'Allemagne est l'exemple emblématique d'une industrie 4.0 fortement soutenue par l'État. Des PME comme des groupes industriels bénéficient d'importants investissements publics. En Suisse, le modèle est pour le moins mitigé. D'un côté, les start-up du digital localisées dans les technopoles misent sur l'attraction de fonds d'investissements prêts à parier sur elles, à l'instar du modèle américain. De l'autre, le soutien de l'État à l'industrie 4.0 ne fait pas l'objet d'une politique particulière. Si les phases initiales de projets d'innovation peuvent bénéficier du soutien public, la digitalisation de l'industrie peine à attirer le capital. Les grandes entreprises, notamment régionales, les banques et les fonds d'investissement sont réticents à investir.

⁴ Comtesse, X. (ed.) (2020) Résilience et innovation. Penser, Chêne-Bourg: Georg.

⁵ Acronyme désignant les géants du web Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft

⁶ Pour un compte rendu de ces projets, voir notamment: Comtesse, X. (ed.) (2019) Industrie 4.0: The Shapers, Chêne-Bourg: Georg ainsi que Comtesse (2020) ci-dessus.

Investisseurs centrés sur
la croissance de production



TRANSITION NUMÉRIQUE
(en cours)

Investisseurs centrés sur
la croissance du réseau

